

L'AUTEUR



Spécialiste de l'histoire des sciences et des techniques en Chine, Isaia IANNAACONE est professeur à Bruxelles et chercheur associé auprès de l'Observatoire de Paris.

Macao. Dès les années 1540, la Compagnie de Jésus avait envoyé des hommes en Extrême-Orient – en Inde et au Japon –, où le Portugal et l'Espagne avaient pris le contrôle de quelques territoires et, dès 1557, plusieurs missionnaires s'étaient succédé à Macao. Toutefois, aucun n'avait pu franchir durablement les portes de l'enclave portugaise et installer une mission en Chine, les Chinois restant méfiants envers ces étrangers. Confrontés au supplice du Christ, ils redoutaient d'adorer un homme blessé, agonisant sur la croix, qui selon eux portait malchance. Cela d'autant plus qu'ils n'appréciaient pas les

hommes qui, à l'instar de Jésus, des bonzes bouddhistes ou des prêtres étrangers, n'avaient pas d'enfant et, par conséquent, manquaient d'héritiers pour assurer le seul culte pratiqués par tous les Chinois, celui des ancêtres. La méfiance envers les « barbares » était de toute façon de mise.

Amadouer les Chinois par la science

Tirant enseignement de l'échec de ses prédécesseurs, Matteo Ricci met au point une stratégie de pénétration du catholicisme. Le prêtre italien est un homme dogmatique et plein de préjugés : pour lui, les Chinois sont des « païens qui adorent des idoles », des ignorants qui pensent que le ciel est « vide et infini ». Il a néanmoins compris qu'il s'agit d'un peuple de longue tradition lettrée et qu'un dialogue devrait être possible sur ce terrain.

Les missionnaires apprennent donc le chinois et se familiarisent avec les coutumes locales. En outre, pour montrer leur volonté d'intégration et d'échange culturel, ils troquent leur robe contre la tenue vestimentaire des lettrés, les dépositaires de la culture chinoise, qui occupent des postes stratégiques auprès de l'Empereur. Ayant noté que l'Empereur de Chine est le Fils du Ciel et, qu'à ce titre, il se doit de connaître le ciel et tous ses phénomènes, les jésuites s'engagent sur le terrain de l'astronomie.

À l'époque, les Chinois n'arrivent pas à dresser un calendrier correct : fondés sur des mesures du temps à l'aide de divers instruments, tel le gnomon (cadran solaire), leurs calculs s'appuient sur des constantes astronomiques ajustées d'année en année et une origine provisoire du temps, elle aussi susceptible d'être révisée. Aussi, au lieu de l'Évangile, les jésuites présentent aux Chinois les livres d'Euclide ; à la place de la croix, ils leur montrent la lunette astronomique ; en guise de règles du catéchisme, ils leur donnent des méthodes pour dresser les cartes géographiques et les initient aux calculs astronomiques indispensables pour prévoir les mouvements des astres. Le plus frappant est qu'en agissant ainsi, les missionnaires ont apporté aux Chinois une

Bagages et nourriture

« Les bagages des missionnaires étaient entassés au fond de la cale, entre la carlingue et le premier pont. Comme ils renfermaient pour la plupart des livres, on les avait recouverts de sciure, de manière que les vers ne les attaquent pas. Pour la même raison, on avait enveloppé les caisses d'instruments – des sphères armillaires, des pendules, des sextants, des quadrants et la lunette astronomique – dans des couvertures de crins de cheval goudronnées. Non loin de

là, des tonneaux et des barils contenant de la viande de bœuf et de porc en saumure, du poisson salé, des galettes et de la farine également salées pour décourager souris et insectes. Ail, oignons, petits pois, haricots verts, pois chiches, patates douces, cassave et fruits secs complétaient le garde-manger. Il y avait aussi de l'eau potable qui ne tarderait pas à devenir putride, raison pour laquelle on avait installé sur le pont de grands réservoirs en bois afin d'y recueillir la pluie, suivant

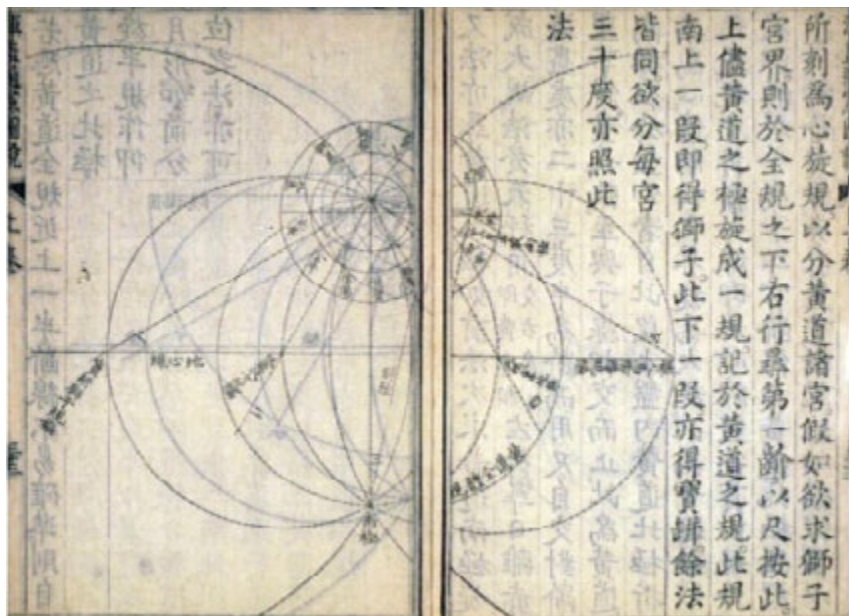
l'usage des navires arabes qui sillonnaient l'océan Indien. Dans un coin de la cale, des centaines de poules, terrifiées par l'humidité et l'obscurité, le clapotis de l'eau qui filait sous leurs pattes, le grincement des cordes et les cris des rats, vivaient dans un état d'anxiété que les attentions de trois coqs noirs ne parvenaient pas à adoucir. Elles dégageaient une puanteur épouvantable. »

Isaia Iannaccone,
L'ami de Galilée, 2006

Naufrage du grand galion portugais Sao Joao, en 1552, sur les côtes de l'Afrique de Sud.



B. Gomes de Brito. História tragico-marítima. 1735



UNE PAGE DU HUN GAI TONG XIAN TU SHUO (Astrolabe et sphère avec illustrations et commentaires) du savant chinois Li Zhizao (1607). Cet ouvrage fondé sur l'*Astrolabium* (1593) du jésuite Christophorus Clavius, professeur de mathématiques de Ricci à Rome, est probablement préfacé par Ricci, dont Li Zhizao avait écouté et assimilé les doctrines astronomiques.

Bibliothèque du Vatican

vision astronomique erronée – le système géocentrique du Grec Claude Ptolémée (II^e siècle), en vigueur à l'époque en Occident, dans lequel la course des astres autour de la Terre est calculée à l'aide de cercles emboîtés – alors qu'eux-mêmes, tout en ignorant la trigonométrie sphérique, ont connu les concepts de vide et d'infini bien avant le début de l'ère chrétienne.

Une collaboration fructueuse de l'Orient et de l'Occident

Grâce à cette approche diplomatique, Matteo Ricci a résolu la question de l'acceptation de religieux étrangers par les autochtones. La religion, quant à elle, est passée au second plan. Pendant près de deux siècles, la liste des savants jésuites qui se sont succédé à la cour des Ming, puis à celle des Qing, est longue. Parmi eux, citons les Allemands Johann Adam Schall von Bell – premier de dix missionnaires à diriger l'Observatoire astronomique impérial – et Johann Schreck, ami de Galilée ; les Italiens Giacomo Rho, Giulio Aleni, Martino Martini, Giuseppe Castiglione ; le Polonais Michel Boym ; les Belges Nicolas Trigault et Ferdinand Verbiest ; les Français Antoine Gaubil et Joseph-Marie Amiot.

Bien sûr, la rencontre entre la science européenne et la science chinoise n'aurait pu se faire sans la collaboration de savants chinois ouverts et cultivés, tels Xu Guangqi et Li Zhizao. Avec leur aide, des connaissances mathématiques, géométriques, astronomiques, géographiques, architecturales, musicales et picturales européennes ont été transmises aux Chinois dans leur propre langue – tels les *Éléments* d'Euclide, traduits par Matteo Ricci, et les principes de la cartographie occidentale. L'Europe elle-même a eu la possibilité de connaître la Chine grâce aux récits des missionnaires et à leurs rapports de mission.

C'est ainsi, par exemple, que Matteo Ricci a été le premier à se rendre compte, en dressant trois cartes géographiques modernes (avec méridiens et parallèles) reliant l'Occident à l'Extrême-Orient, que le Cathay atteint par Marco Polo lors de son périple était la Chine. Quand on pense que le débat acharné entre les philosophes français de l'époque des Lumières sur le caractère despotique ou, au contraire, idéal de la société chinoise fut un ferment culturel autour duquel s'élabora la pensée politique de l'Europe moderne, on ne peut que regretter que les livres d'histoire accordent si peu de place à la rencontre de l'Europe et de la Chine.

✓ À VISITER

Jusqu'au 6 février 2011, le Palais de la découverte accueille une exposition consacrée à Matteo Ricci, conçue par l'Institut Ricci en association avec le Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS/CNRS). www.palais-decouverte.fr

✓ BIBLIOGRAPHIE

M. Masson (éd.), *Matteo Ricci un jésuite en Chine. Les savoirs en partage au XVII^e siècle*, Éditions facultés jésuites de Paris, 2010.

I. Iannaccone, *Le rideau de jade* [roman historique], Stock, 2008.

I. Iannaccone, *L'ami de Galilée* [roman historique], Stock, 2006.

I. Iannaccone, *Johann Schreck Terrentius*, Istituto Universitario Orientale, 1998.

I. Iannaccone, *Le fasi della divulgazione della scienza europea nella Cina del XVII secolo*, dans *La missione cattolica in Cina tra i secoli XVII-XVIII*. Emiliano Palladini (1733-1793), Istituto Universitario Orientale, pp. 59-76, 1995.

P. D'Elia, *Storia dell'introduzione del cristianesimo in Cina*, Libreria dello stato, 1947-1949.

P. Tacchi Venturi, *Opere Storiche del P. Matteo Ricci S.I.*, Macerata, 1913.